

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 41 (1961)
Heft: 2: Problème d'aujourd'hui, problème de demain : les loisirs

Artikel: Loisirs égalent jeu + connaissance de soi
Autor: Moulin, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LOISIRS ÉGALENT

JEU + CONNAISSANCE DE SOI

par Jean-Pierre Moulin,

Correspondant à Paris de « La Tribune de Lausanne »
et de « Radio-Lausanne »



Dans un récent ouvrage consacré à une recherche nouvelle de la psychanalyse, l'Américain Norman O. Brown (1) écrit : « La doctrine selon laquelle le jeu est le mode essentiel pour une humanité libre, rendue parfaite ou satisfaite, a des conséquences évidentes dans le domaine des réformes sociales... Désormais la réorganisation de la société et de la nature humaine selon l'esprit du jeu n'est plus une possibilité spéculative mais une nécessité réaliste. *Les observateurs les plus réalistes font ressortir que l'homme se détache de plus en plus de son travail.* »

Selon Norman O. Brown, la première impulsion de l'enfant est de jouer. C'est une façon pour lui d'appréhender le réel. Dans l'inconscient de cet enfant devenu adulte demeurera toujours, refoulé, le goût du jeu en tant qu'activité principale.

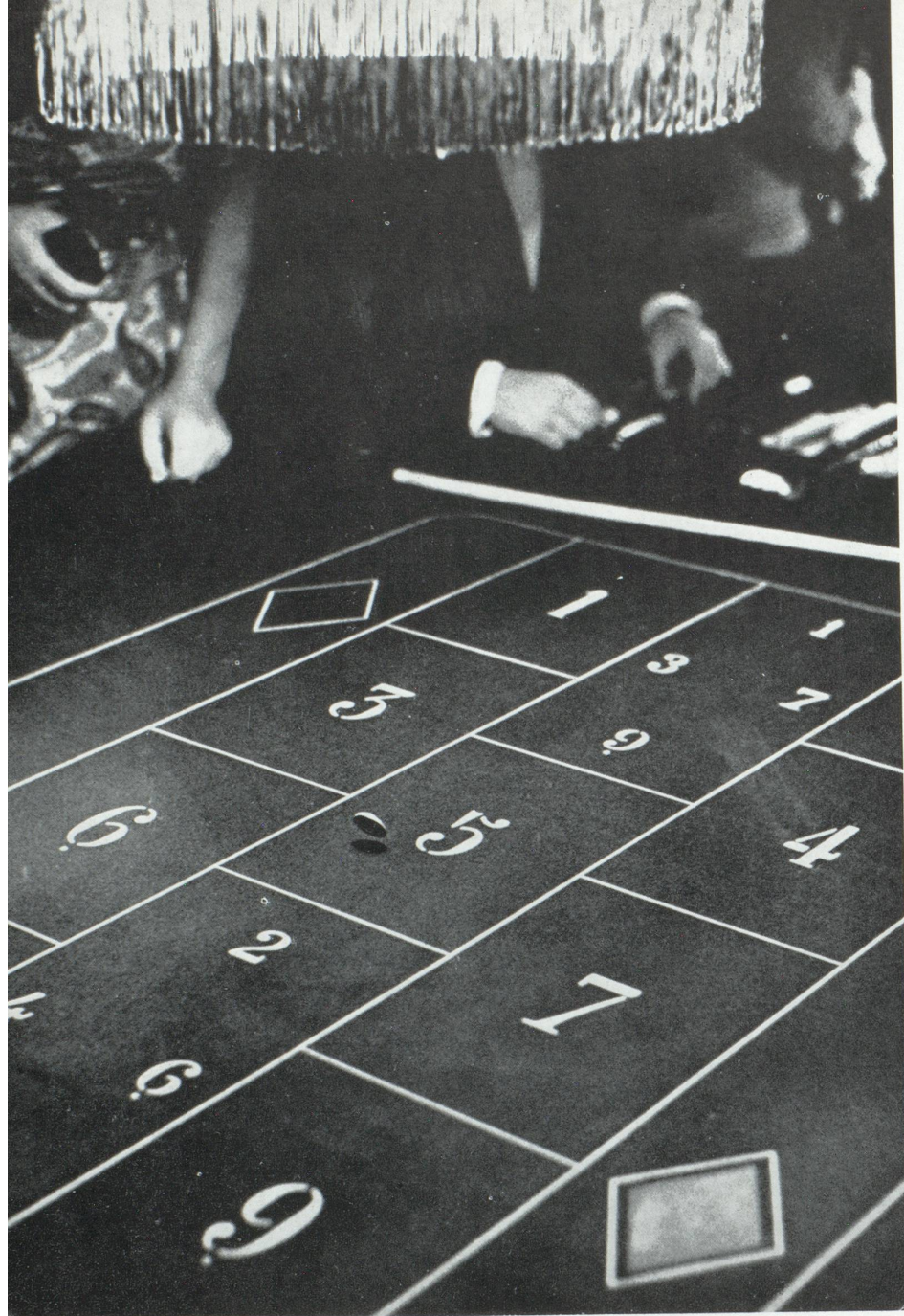
L'homme regrette de ne plus jouer. Il s'efforce dès lors, d'une manière inconsciente, de retrouver

(1) Eros et Thanatos. Norman O. Brown. Edition Julliard.

A gauche : loisir = jeu + connaissance de soi ?

A droite : jeu d'adultes (Photos Roger Viollet).





Quand le jeu devient lui aussi une prison. (Photo Jean Mohr.)

le jeu de son enfance à travers son travail. Il est évident que les hommes qui aiment leur travail le pratiquent comme un jeu. L'homme professionnel est *libre* quand il fait des affaires, écrit une œuvre, explore un pays, met au point une machine. Il est *prisonnier* quand son travail ne comporte pas ce facteur de risque et d'aventure qui satisfait son goût du jeu.

Les foules passionnées de football, les amateurs de corrida ou de pari mutuel essaient d'oublier que leur vie n'est pas un jeu et que leur travail est une prison.

Une fatalité du monde technologique

Mais voici que précisément, cette prison s'entrouvre. Le travail, rançon du péché originel,

n'est plus tout à fait — ou du moins ne sera plus — cette malédiction, cette chaîne qui rive la créature humaine à une tâche détestée. Le loisir n'apparaît plus comme un trop bref instant de repos entre deux périodes de travail, mais comme une fatalité du monde technologique condamné à une production sans cesse accrue. Le travailleur d'hier, mal payé, se transforme : il reste un travailleur mais devient aussi, et de plus en plus, un consommateur. Son salaire n'est plus seulement destiné à l'empêcher de mourir de faim mais à acheter ce que la production industrielle fabrique en masse.

Du coup, le loisir devient, pour une société technologique fondée sur la production, un fait de réflexion avant de devenir un problème à résoudre.

*« Être au ciel
et écouter les anges »...*

Ne rien faire. Pour la plupart des hommes, c'est le rêve suprême. Telle cette femme de ménage qui trima toute sa vie et dont le désir, après sa mort, était « d'être au ciel, couchée et d'écouter les anges chanter ». Ne pas chanter elle-même.

Mais le loisir, devenu fatalité économique, pose un problème psychologique nouveau.

Se retrouver en état de vacance, c'est d'abord ressentir sa propre liberté. Sensation exaltante. Mais c'est ensuite se découvrir dépouillé de la justification profonde du devoir accompli. C'est « être en face de soi-même », comme on dit, menacé déjà par la solitude et par l'angoisse. Le loisir implique donc qu'on ait préalablement des goûts précis, donc une éducation, peut-être un idéal. Bref, la pratique des loisirs est une affaire qui

requiert un entraînement, une organisation de soi-même.

Combien d'hommes en effet, ne résistent à des névroses plus ou moins graves, à des conditions de vie impossibles, à des difficultés d'adaptation au monde que grâce à leur travail. Le grand psychologue Jung rapporte l'histoire de cet homme d'affaires qui créa un empire industriel et qui dut, d'un jour à l'autre, s'arrêter de travailler. Une angoisse incoercible le prit. Le monde était vide sitôt qu'il ne se mesurait plus avec lui. Ses angoisses se révélèrent identiques à celles qu'il avait connues enfant. Cet homme avait donc, grâce à son travail (véritable fuite en avant) mis entre parenthèses une maladie de l'âme qui réapparaissait aussitôt qu'il cessait de « jouer », c'est-à-dire d'appréhender la réalité à travers ses affaires.

La pratique des loisirs nécessitera une connaissance de soi approfondie.

Se connaître : car l'orientation des loisirs doit suivre une pente individuelle, je veux dire qu'elle doit coïncider avec l'individu en état de loisir. L'homme qui ne fait rien doit se trouver justifié vis-à-vis de lui-même. « L'activité-loisir » ne saurait être quelque chose d'absolument gratuit. Seuls les fous jouent à ne rien faire : avec des cubes de bois ou des morceaux d'étoffe. Le petit garçon, au contraire, commence déjà à construire une maison avec ces mêmes cubes, la petite fille à draper une robe pour sa poupée avec cette même étoffe.

Retourner à l'école

L'adulte en proie aux loisirs devra donc se reconnaître dans l'exercice de ses loisirs. Nous en arrivons à la connaissance de soi.

Récréation...
(Photo Jean Mohr.)

Mais comment se connaître quand on a passé l'âge de l'éducation et de l'instruction; quand on a fait un certain nombre de choix (je pense au mariage) qui ont fixé une personnalité pour elle-même et pour les autres?

Peut-être, un des premiers remèdes sera-t-il le retour à l'école. Je crois d'ailleurs que le retour à l'école devrait déjà figurer au programme de l'homme moderne. Il y figure en ce qui concerne certains domaines techniques, en U.R.S.S. par exemple. Mais il faudrait aller plus loin : expliquer aux hommes le formidable mouvement de transformation du monde dans lequel ils vivent. Jusqu'ici,

ce mouvement n'allait pas plus vite que les générations qui se succédaient et qui avaient ainsi, la possibilité de s'adapter aux changements. C'était une affaire d'expérience. L'homme se modifiait avec le monde. Ce n'est plus le cas.

Se connaître et connaître le monde dans lequel on vit. Jouer, c'est-à-dire retrouver un état d'enfance et de liberté que les contraintes de l'âge adulte ont refoulé au plus profond de nous-mêmes. Telles apparaissent les exigences d'une civilisation des loisirs : une nouvelle période scolaire avec de très longues récréations...

Jean-Pierre MOULIN.

